SISTEMA, NORMA Y HABLA DE EUGENIO COSERIU. ENTRE COGNITION, LINGUISTIQUE & NEUROPSYCHOLOGIE

ARMELLE JACQUET-ANDRIEU[*]

0. Introduction

Pour ce colloque international qui célèbre le 90e anniversaire de la naissance d'Eugenio Coseriu, nous consacrons ce chapitre des actes à son ouvrage *Sistema, norma y habla* (1952), écrit où il expose les bases d'une théorie tripartite et moniste[1] du langage. Son argumentation théorique et critique prend appui sur la division du *langage* en *langue* et *parole*, de F. de Saussure (1916), et Coseriu dépasse largement les frontières de la linguistique, *stricto sensu*, pour s'engager dans une réflexion novatrice qu'il nous a paru intéressant de soumettre aux cadres de la neuropsychologie du langage et de la cognition. La question posée ici est donc la suivante : le texte *Sistema, norma y habla* entre-t-il dans le paradigme de la linguistique cognitive *via* la neuropsychologie du langage ?

Pour répondre à cette interrogation, élevée au rang d'hypothèse, notre propos se fonde sur des données princeps de la neuropsychologie et l'évocation d'anomalies de la communication dans divers contextes ; la typologie de l'erreur qui en résulte est directement adossée à la conception tripartite du langage de Coseriu et au scindement, *système/norme*, opéré au niveau de la langue (sens saussurien), compte tenu aussi du sujet parlant dans son identité noologique et sociale.

[*] Université Paris Ouest – Nanterre La Défense, Nanterre, Avenue de la République, no. 200, France.

[1] *Monisme* (terme introduit par Christian Von Wolff (1679–1754) : « […] tout système philosophique qui considère l'ensemble des choses comme réductibles à l'unité : soit au point de vue de leur substance, soit au point de vue des lois (ou logiques ou physiques), par lesquelles elles sont régies, soit enfin au point de vue moral » (Lalande 2006 : 648). Cette conception s'oppose au dualisme.

ALIL, t. LI, 2011, Bucureşti, p. 219–234

BDD-A1230 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 04:22:47 UTC)

1. Sistema, norma y habla

La tripartition du langage, déjà exposée par Hjelmslev en 1949, a été reprise et développé dans une conception propre par Coseriu, à la lumière des écrits de ses pairs (écoles de Prague, Vienne, Copenhague, Paris, Londres, etc.) ; il a véritablement renouvelé la réflexion sur les concepts de *langage*, *langue* et *parole*. En se fondant sur la philosophie du langage et sur la psycholinguistique, déjà présentes dans la théorie de Saussure, en relation avec les notions de diachronie, de synchronie et en lien avec la pensée, Coseriu rappelle que la pensée est indissociable du langage et, dans la première partie de son texte, il précise : « La variété des énoncés n'est pas une preuve linguistique en soi mais une vérification de l'infinie variété des sentiments et des pensées humaines exprimées dans le langage »[2]. Nous reviendrons sur ce point et sur la tripartition, dans la seconde partie de notre développement.

1.1. Quelques citations clés

> « Ce qui nous intéresse ici […], c'est de vérifier si, une tripartition comme celle de Hjelmslev peut, d'une part, contribuer à une meilleure compréhension de l'essence et du mode d'existence de l'activité humaine complexe qu'est le langage et, d'autre part, nous amener à mieux comprendre la nature des systèmes historico-culturels que nous appelons communément langues et le facteur intrinsèque de leur développement : le changement linguistique, le mécanisme de sa production et de sa diffusion » (Coseriu 1973 : 14).

L'auteur précise :

> « Notre problème […] consiste à vérifier s'il est possible d'établir une tripartition, théoriquement éclairante et méthodologiquement utile, en partant d'une conception moniste du langage et en s'y tenant » (Coseriu 1973 : 18).

Après ce préambule, voyons comment relier cette *tripartition* et la conception *moniste* du langage de Coseriu, avec la neuropsychologie de la communication.

1.2. Monisme, tripartition du langage et linguistique cognitive

Sans dissocier le *système* de la substance linguistique concrète (somme d'*actes de parole*, Coseriu 1973 : 102), Coseriu considère que tout idiome est doté d'un *système particulier*, et la *norme*, centrale dans son raisonnement, se fonde sur une définition *princeps* :

> « […] il ne s'agit pas de la *norme* au sens courant, établie ou imposée selon des critères de correction et de valorisation subjective sur ce qui est exprimé, mais de la *norme* objectivement

[2] D'emblée (p. 2), Coseriu évoque la pensée, à propos du langage, et son argumentation se réfère à Harold Palmer (p. 7), Charles Bally (p. 8), G. Bertoni (p. 16–17), Croce, etc. (p. 46).

BDD-A1230 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 04:22:47 UTC)

> vérifiable dans une langue ; la norme que nous suivons nécessairement en tant que membres d'une communauté linguistique et non celle d'après laquelle il est reconnu que „nous parlons bien" ou de façon exemplaire, dans la communauté elle-même. En vérifiant la norme à laquelle nous nous référons, nous vérifions *comment l'on dit*, sans indiquer *comment l'on doit dire*. Les concepts opposés […] sont *normal* et *anormal* et non *correct* et *incorrect* » (Coseriu 1973 : 90).

L'Homme et l'homme, entité humaine et sujet particulier, respectivement, existent dans la *norme* de Coseriu, le locuteur est clairement caractérisé comme membre d'une communauté linguistique spécifique ; soumis à la *norme*, ses énoncés sont *faits de norme* mais aussi *idiolecte*, ce sont des productions verbales qui relèvent de la *norme* mais aussi de l'expression individuelle et individualisée de tout locuteur.

> « […] si l'on considère les actes linguistiques d'un sujet donné, il faut introduire […] un champ intermédiaire, correspondant à la *norme individuelle* qui comprenne tout ce qui est répétition, élément constant du discours du sujet parlant » (Coseriu 1973 : 96).

Cela nous suggère la notion d'*ensemble flou*[3] des linguistes formalistes (Gentilhomme 1995). Dans ce contexte théorique, la *norme sociale* peut être une convergence floue de *normes individuelles* : une *norme individuelle* peut être reconnue comme plus ou moins conforme à cette convergence et à l'*usage collectif*, mais elle doit être conforme au *système*, d'une façon ou d'une autre, au risque de susciter la rupture de l'acte de communication.

Par ailleurs, selon Coseriu, le *discours* est *parole* mais pas seulement : il est expression infiniment variée, originale. Non autonome, il se rattache à la *norme* et au *système*, dans un mouvement ascendant d'abstraction, de représentation cognitive (*cf. infra*, II). Si l'unique réalité du langage se trouve dans le *discours* au sens générique du terme, il est logique d'établir la *norme* et le *système* à partir de ce substrat concret (structuralisme). Mais le *système* peut aussi être considéré *a priori* et devenir le fondement de la *norme* et du *discours* où il s'actualise (génération) :

> « En se plaçant sur le plan du *système*, en revanche, nous pouvons considérer les deux normes [sociale et individuelle] et le discours concret comme des degrés successifs de sa *réalisation*. En effet, de ce point de vue, le système se présente alors comme une entité abstraite, „*un réseau de fonctions*", qui se réalise en des formes sociales déterminées et plus ou moins constantes, lesquelles constituent un *système d'actualisations normales*, abstrait lui aussi (*norme*) qui, à son tour, se réalise dans des *normes individuelles* et enfin dans l'infinie variété et multiplicité de l'activité linguistique concrète » (Coseriu 1973 : 97).

Les deux grands courants d'où émergent les théories linguistiques du XX^e^ siècle sont conjointement exposés et spécifiés dans la *tripartition du langage* de Coseriu, grâce au scindement *norme*/*système* : c'est un aspect actuel et novateur de cette théorie. En outre, dans une perspective historique et diachronique, la *tripartition du langage* est aussi un cadre

[3] *Ensemble flou* : ensemble d'objets, linguistiques ou autres, dont les contours sont fluctuants, flous.

BDD-A1230 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 04:22:47 UTC)

structurant pour l'explication des changements linguistiques et de l'évolution des langues (diachronie) :

> « […] la distinction entre *norme* et *système* nous paraît importante pour l'éclairage qu'elle peut apporter à la compréhension du mécanisme intime du changement linguistique. […] ce qui s'impose au sujet parlant n'est pas le système (qui „*s'offre à lui*") mais la *norme*. Bien sûr, le locuteur a conscience du *système*, l'utilise et, par ailleurs, il connaît ou méconnaît la norme, il la respecte ou s'en écarte, tout en restant dans les possibilités du système. Mais l'originalité expressive de l'individu qui méconnaît la norme ou s'en écarte peut être prise comme modèle par un autre locuteur – elle peut être imitée et ainsi devenir norme. Le sujet modifie donc la norme en restant dans les limites autorisées du système ; mais la norme reflète l'équilibre du système à un moment donné et, en modifiant la norme, cet équilibre se modifie, jusqu'à basculer d'un côté ou d'un autre. Ainsi le sujet parlant apparaît-il comme le point de départ d'un changement dans le système ; qui commence par l'ignorance ou le rejet de la norme » (Coseriu 1973 : 106–107).

Ainsi l'auteur tient-il compte de l'individualité du locuteur en synchronie/diachronie ; dans la distinction *norme/système*, le système est le support de la norme et la source de l'originalité du sujet parlant, conjointement. Grâce au *système*, la description de la langue des grands écrivains ou poètes trouve un cadre théorique explicitable. À l'opposé, nous avons repris ce même cadre pour étudier des pathologies de la communication et aboutir à une meilleure compréhension du discours pathologique et de ses modes compensatoires de production ; la théorie de Coseriu permet de les intégrer grâce au monisme sous-jacent.

La suite du propos maintenant est donc de mettre le texte *Sistema, norma y habla* à l'épreuve d'une réflexion neuropsychologique théorique, suivie d'applications au langage. Avant d'apporter quelques exemples à l'appui de cette hypothèse, abordons brièvement la neuro-anatomie fonctionnelle du langage, en relation avec la *cognition* dont nous retenons la définition de Kant (1787) : « […] acte intellectuel par lequel on acquiert une connaissance » (Littré II: 440).

2. Neuropsychologie du langage et cognition

Au début du XX^e^ siècle, F. de Saussure (1916) situait les bases fonctionnelles du langage dans le « cerveau »[4]. Dès 1952, Coseriu définissait le langage comme une « fonction cognitive » (Coseriu 1973 : 36).

2.1. Coseriu linguiste cognitiviste avant la lettre ?

Issue de la psychologie et de la neurologie, la neuropsychologie est née au début du XIX^e^ siècle (Gall, Spurzheim 1809) et son développement est majeur depuis les années

[4] Il évoquait les signes « qui ont leur siège dans le cerveau » (Saussure [1916]/2005: 32).

BDD-A1230 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 04:22:47 UTC)

1980. La neuropsychologie du langage fait d'abord référence aux états internes du sujet parlant, à ses perceptions du monde extérieur et aux réponses afférentes : voir, entendre, comprendre, parler, lire, écrire, etc. En outre, le premier ancrage du locuteur dans la communication est sa personnalité, son intention, sa volition et sa motivation, support psychologique de ses « *actes linguistiques* » (expression de l'auteur) et de ses acquisitions et apprentissages.

Pour simplifier l'exposé et rester dans un cadre moniste, nous précisons simplement ici que le ressenti du sujet, ses émotions, sont inséparables de ses « actes linguistiques », conduite volontaire, liée à la mémoire et à l'attention dont James (1890) soulignait aussi le lien avec la *conscience*[5] (Lechevalier *et al.* 1998). Si Coseriu ne parle pas de l'attention, il évoque bien la mémoire :

> […] étant donné que la langue existe seulement en tant que système abstrait d'actes linguistiques communs ou bien concrètement observés ou accumulés dans la mémoire des sujets parlants (Coseriu 1973 : 13; cf. également Coseriu 1973 : 91–92).

La mémoire se charge donc de « l'écriture » des connaissances (dont la compétence linguistique) et des souvenirs ; l'auteur évoque aussi la prégnance de son lien (représentations mnésiques) avec la fonction symbolique :

> […] la *fonction symbolique*, c'est-à-dire la *fonction représentative*, qui appartient spécifiquement au signe, en tant que moyen cognitif, indépendamment de son actualisation et de ses relations, et la *fonction associative* qui lie les signes, facteurs de connaissance, par leur forme ou par leur contenu. Toutes ces fonctions sont *sémantiques*, puisqu'elles se réfèrent aux signes linguistiques et à leur emploi (Coseriu 1973 : 83).

Citant Antonino Pagliaro (1957), Coseriu situe clairement le langage dans une cognition générale :

> « Antonino Pagliaro qui, justement, part de la réalité concrète du sujet parlant et du langage considéré comme une activité cognitive, pour déboucher sur la *langue* qui est„projection objective et, en même temps condition technique" du langage (activité linguistique). La „langue" appartient au sujet et en même temps à sa communauté et, pour un même individu, elle se présente comme une *altérité*, comme quelque chose qui appartient aussi à d'autres. Elle est „objectivisation concrète de l'activité linguistique d'un groupe humain dans l'espace et le temps" (Coseriu 1973 : 36[6]).

[5] *Conscience* : « État permettant le fonctionnement du psychisme […], elle [la conscience] est connaissance subjective de nous-même et des phénomènes de l'environnement » (Kernbaum 1995 : 216).

[6] Antonino Pagliaro (nous traduisons) : « En effet, dans sa formation et dans sa structure, la langue est précisément l'objectivation concrète des formes dont s'est revêtue l'activité linguistique d'un groupe humain dans l'espace et le temps. C'est un aspect, le plus typique et le plus important peut-être, du processus par lequel le sujet sort de soi pour se réaliser sous des formes durables, apanage de l'homme, de par sa nature même » (Pagliaro 1957 : 61).

BDD-A1230 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 04:22:47 UTC)

Ces caractéristiques se manifestent ensemble et s'assemblent dans l'*acte linguistique* et la *théorie moniste* et *tripartite* du langage de Coseriu, ils s'intègrent à la cognition et cadrent avec la neuropsychologie théorique, clinique, diagnostique, médiative et remédiative : l'articulation *système*/*norme*, actualisée dans le *discours*, en est la clé de voûte.

2.2. Concepts de base de la neuropsychologie du langage

La neuropsychologie du langage s'appuie sur des localisations neurologiques fonctionnelles aujourd'hui bien délimitées. Globalement, le cerveau gauche s'occupe du langage et le droit des images. De Bouillaud (1830) à nos jours, l'étude des troubles de la communication est une source essentielle pour la compréhension de cette fonction humaine, le prolongement de ce propos étant de montrer comment la tripartition du langage de Coseriu peut éclairer cette problématique.

Si nous nous référons aux deux grandes familles d'aphasies, le substrat fonctionnel de la *compétence sémantique* est l'aire de Wernicke (1874), zone postérieure du lobe temporal de l'hémisphère cérébral gauche, généralement prédominant mais non exclusif, pour le langage. La *compétence grammaticale* sollicite l'aire dite de Broca (1861) : le pied de la 3^{e} circonvolution frontale. Un faisceau de fibres nerveuses, le *faisceau arqué*, relie ces deux régions, formant la jonction entre lexique et combinatoire sémantico-grammaticale. En amont, ces supports biologiques sont liés à la perception auditive et visuelle, à l'identité et à l'altérité du sujet parlant.

Dans le domaine du langage normal, divers types de productions erronées nous intéressent ici : celles de l'enfant (bilingue ou monolingue) et celles de l'apprenant de langue étrangère. Quel peut être alors l'apport de la théorie cosérienne du langage ?

3. Erreur et langage

Avant d'expliquer la notion d'erreur dans la communication humaine, rappelons la place centrale du sujet parlant et ses états de conscience ; dans ce contexte, la théorie moniste et tripartite de Coseriu peut s'avérer un cadre méthodologique pertinent.

3.1. Conscience et langage

La conscience (cf. note 6) suppose un état d'éveil et de vigilance suffisants pour entrer en relation avec le monde sensoriel extérieur (vision et audition en particulier). En psychologie, on délimite trois niveaux utiles pour comprendre les aspects linguistiques de la conscience et subséquemment, les mécanismes de l'erreur en langage : 1) le *conscient*, au sens de Freud (perception-conscience), correspond au « système » qui reçoit les informations internes et externes. On y trouve l'ensemble des représentations sensorielles,

BDD-A1230 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 04:22:47 UTC)

les souvenirs et la conscience des idées ; 2) le *préconscient* ou ensemble des représentations et contenus absents du champ de conscience mais pouvant y accéder ; 3) l'*inconscient* ou ensemble des contenus inaccessibles à la conscience.

En première approximation, nous dirons que le langage comporte des aspects inconscients (automatisés : acquisition/apprentissage) et conscients (tâches complexes : distinction d'images, lecture, écriture, etc.) mais aussi des niveaux de conscience plus diffus, plus difficilement repérables (*préconscient*). Notre intérêt se porte sur le lien entre langage et conscience, face à l'erreur dont nous délimiterons différents types, en nous appuyant sur la tripartition du langage de Coseriu.

3.2. Erreur de langage et conscience

Dans le langage, l'erreur est symptôme, bénin ou non, d'un dysfonctionnement passager (*lapsus*) ou installé (*aphasie*) dont les tout premiers symptômes sont le manque du mot et le niveau de conscience de dire, à un instant donné de la production. Ces deux points sont fondamentaux pour comprendre, *a minima* du moins, les mécanismes neuropsychologiques de l'erreur et les anomalies linguistiques qu'elle engendre, allant du mutisme (autisme) à la logorrhée (conscients ou non) ; entre les deux, l'on trouve le manque du mot (vide lexical), la paraphasie (déformation lexico-phonologique) et le paragrammatisme qui, *stricto sensu*, est la déformation d'un morphème grammatical : marques de genre, nombre, personne, etc. Les désordres de la mise en relation des mots entre eux sont l'agrammatisme et la dysyntaxie, plus bénigne. Une épistémologie de l'erreur permet d'apporter des explications plus précises sur le concept et le mot, plus fonctionnelles aussi.

3.2.1. Brève épistémologie de l'erreur

L'erreur est généralement considérée comme une dérivation, son nom vient de l'idée d'errer, esprit sans direction cohérente, errance hors des chemins de la vérité ! Et à propos du vrai et du faux, ce dernier terme évoque l'analogie presque naturelle et phonétiquement suggérée, dans diverses langues romanes, du faux et de la faute : évoquons quelques définitions.

> **Erreur**, « (1) Action d'errer moralement ou intellectuellement ; état d'un esprit qui se trompe » (Littré III: 1001–1002).
>
> **Faute**, « (1) Action de faillir, manquement contre. (4) Manquement contre un principe, une règle. Faute d'orthographe. Faute de style. Faute d'impression. Faute d'accord **»** (Littré III: 1440).

Le philosophe Moles (Oudot *et al.* 1982) distingue d'abord deux types d'erreurs :

BDD-A1230 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 04:22:47 UTC)

> L'**erreur matérielle** est le mal absolu [...] dans la mesure où l'homme, prenant en charge le monde par la pensée, il le transforme en projet où l'erreur n'est rien d'autre que l'insurrection de la nature des choses contre le projet (Oudot *et al.* 1982 : 52).
>
> **Erreur création** : […] celle qui, au bout d'une suite d'actions et de réflexions, apparaît comme une forme fausse, provisoire, incapable de s'insérer dans la grande cohérence universelle (Oudot *et al*. 1982 : 49).

L'*erreur matérielle* engage la responsabilité, voire la culpabilité ; d'ordre moral, elle est « *faute* ». Intuitivement, l'*erreur de langage* est plutôt *erreur création* mais pas toujours.

Entre connaissance et vérité, dans l'espace de la découverte, l'esprit humain recherche *la* Vérité, souvent confondue avec *sa* vérité, dans le champ de ses erreurs, où une dynamique spécifique s'instaure. Moles cite Bachelard (1947) : « La vérité n'est que la correction d'une longue suite d'erreurs », puis Popper (1973) : « Ce qui est important, c'est l'erreur » (Oudot *et al.* 1982 : 51). Clairement différenciée du chaos, l'erreur est une « forme » qui vient altérer, ombrer la vérité. L'esprit humain trébuche sur les « obstacles » (Bachelard) que ses confusions mentales dressent. Dans sa force créatrice, génératrice du « faux » et du « vrai », l'homme triomphe de l'ignorance, en construisant « […] des structures de nécessité, basées sur les concepts de régularité, de périodicité et de prédictibilité […] et sur des concepts d'ordre partiel […] ou proche » (Oudot *et al.* 1982 : 59). Notons ici que ces termes évoquent clairement l'ontogenèse du langage, l'acquisition d'une langue étrangère ou encore la réadaptation des troubles du langage, par exemple.

Dans la cognition générale, l'erreur est aussi un comportement que le sujet peut corriger, voyons comment, avant de la soumettre à l'épreuve de la *norme* et/ou du *système* de Coseriu.

3.2.2. Erreur et psychologie

Si l'impact de l'erreur sur le psychisme varie selon la personnalité du sujet, chez l'aphasique, l'erreur est un mot pour un autre ou l'altération d'une forme lexicale (paraphasie) et/ou grammaticale (paragrammatisme). À un degré moindre, l'enfant et l'apprenant d'une langue étrangère produisent aussi des anomalies. L'erreur de langage nous prend et nous surprend, dans le champ du connu et du su : le *lapsus*.

Selon Freud (1923), si l'on considère le *lapsus*, l'erreur émerge du subconscient ou de l'inconscient, c'est une « déformation de la réalité » et elle est d'essence symbolique, d'où sa relation avec le langage. Le « *lapsus linguae* » ou « *lapsus calami* » est la « rémanence » d'un fait ou événement déjà mémorisé ou enfoui dans l'*inconscient*. Freud évoque des principes phonétiques et phonologiques, associés à des processus textuels ou circonstanciels qui leurs sont communs. L'origine du *lapsus* est essentiellement sémantique (Lantéri-Laura 1994) et il émerge d'en deçà de la conscience, en voici quelques exemples (Rossi, Peter-Defare 1998 : 99 sq.) :

BDD-A1230 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 04:22:47 UTC)

« La ***dégralité** » (**dégradation de la qualité**).
« Il s'en est tiré avec une contusion à la **chambre** » (**jambe**).
« Il est devenu fou à la suite d'une **liaison** cérébrale » (**lésion**).

En revanche, les *mots d'esprits*, *métaphores* et *contrepets* sont issus de nos désirs conscients mais, comme le *lapsus*, ils sont aussi d'origine sémantique et circonstancielle. Qu'en est-il de la paraphasie ?

3.2.3. Paraphasie et erreur en aphasiologie

Chez l'aphasique, cette notion de conscience de l'erreur est absolument fondamentale. Elle peut faire irruption involontairement dans le discours du patient (aphasie asémantique) qui peut même exprimer son impuissance à contrôler le dit :

> Eh bien, […], nous sommes au moins combien de gens à être là, il y a quatre hauteurs, là et là, une quinzaine au moins de gens qui sont là debout, il y a aussi beaucoup de gens qui sont là à se former des mots se forment encore, il y a encore trois ou quatre qui se forment des grands qui font ça évidemment, il y en a beaucoup où on est maintenant nous sommes nous arrivés à ce qu'on doit être dans chaque passage, quatre, cinq en tout, de façon, pour se, où on passe la nuit, où on passe la nuit, une pour manger, une femme, … ; je parle beaucoup mais je dis pas les choses que je voudrais (Sabouraud 1995 : 92).

Dans cette production, dite fluente, la syntaxe est pratiquement normale (dysyntaxie seulement). Cependant, le sujet est presque incompréhensible. Le fonctionnement, ici, est de l'ordre du *lapsus* (production inconsciente) mais l'accumulation confine au jargon (jargonaphasie) : il y a brisure plus ou moins continue du lien entre signifié et signifiant. Dans la théorie de Coseriu, il est explicite que ce type d'anomalie induit le rejet de la *norme* mais aussi du *système*.

> Le *système* est système de possibilités, de coordonnées indiquant des chemins ouverts et fermés : il peut être considéré comme un ensemble « d'obligations » mais aussi, et surtout peut-être, comme un *ensemble de libertés* car il admet un nombre indéfini de réalisations, avec l'exigence seulement de ne pas affecter les conditions fonctionnelles de l'instrument linguistique : il est de nature plus consultative que « prescriptive ».
>
> […] Plus qu'il ne s'impose au sujet, le système s'offre à lui en lui apportant les moyens de son expression inédite mais aussi, et en même temps, compréhensible de ceux qui usent du même système (Coseriu 1973 : 98).

En revanche, si la forme altérée résulte de la recherche consciente d'un mot, le processus s'apparente plutôt au comportement de l'apprenant de langue étrangère.

> // Muette pendant trois mois// premier mot/ pâté// J'ai prononcé un mot/ oui/ quatre mois// Avant// Les mots sont mélangés/ mêlés// chanter l'oiseau plus// C'est très, très compliqué// L'oiseau ne chante plus// Je suis/ j'ai/ j'ai besoin de communiquer// C'est fou/c'est fou/ c'est

BDD-A1230 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 04:22:47 UTC)

fou// De temps en temps/ je suis contente/ c'est bien/ le langage/ ça va bien// Et tout d'un coup/ je pleure/ et jamais/ de ma vie// (Jacquet-Andrieu 2001 : 80).

Cet énoncé agrammatique est anormal sous d'autres aspects, le sujet, très conscient de ses difficultés, produit seulement ce qu'il retrouve, ce qui est disponible au moment du dire ; on parle souvent de style télégraphique (il n'y a pas de paraphasie dans l'exemple). Le problème se situe non pas dans la cohérence sémantique du texte mais dans la structuration grammaticale de l'énoncé. Cette production d'ordre compensatoire, dite non fluente en aphasiologie, n'altère pas l'intercompréhension et, si la *norme* de Coseriu la rejette comme anormale, le *système* peut globalement l'accepter.

Par ailleurs, si le sujet aphasique produit des *paraphasies*, pourquoi pas des *lapsus* au sens commun du terme ? Quand le sujet *M.* évoque l'expression « pied d'estrade » (piédestal) étiqueté paraphasie, *a priori*, il pourrait bien s'agir d'un *lapsus révélateur* de son passé de professeur ? (Jacquet-Andrieu 2003).

De facto, l'erreur linguistique peut être *créatrice*, on la sait aussi révélatrice d'un état à l'instant du dire (*lapsus*) ou bien accidentelle (*paraphasie*). Elle peut aussi être figée, c'est alors une *stéréotypie* ou *fossilisation* en langue maternelle ou étrangère : « *j'irai **au** docteur ou **au** coiffeur demain ». Pour corréler l'erreur aux notions de performance et de compétence linguistiques, la tripartition du langage de Coseriu peut éclairer le propos.

3.3. Erreur de choix lexical et tripartition

Dans le contexte de la tripartition cosérienne, la classification des diverses erreurs observées dans le langage normal et pathologique peut se scinder en trois classes : *erreurs de langage* (système), de *langue* (norme) et de *discours* (parole).

3.3.1. Quelques productions erronées chez l'enfant

La situation d'acquisition/apprentissage du langage et des langues est le milieu naturel de l'*erreur création* telle qu'elle a été définie plus haut (Moles, in Oudot *et al.* 1982) : elle relève du système dans la définition de Coseriu et elle est rejetée par la *norme* (tableau 1).

BDD-A1230 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 04:22:47 UTC)

Tableau 1 : *Erreurs de langage (acquisition bilingue)* (Brutti-Mairesse, Vernier 1995)

ENFANTS MONOLINGUES (EM)	ENFANTS BILINGUES (EB)
Déformations phoniques de mots Rejet N & S, au plan lexical Rejet N, au plan phonologique	***[bagɛti] =** « spaghetti » **; *[nilastik(ə) =** « élastique » ***[vãkRədi]**[7] = « vendredi »
Système phonologique non altéré & rejet lexical : termes difficilement reconnaissables hors contexte	
Morphologie du nom	« une *tétinette » « une *piscinette » (piscine de poupée)
Rejet N mais peut appartenir à l'inventaire des diminutifs en « -ette » dans le système	
Morphologie de l'adjectif	« *noirte »[8] sur le modèle de vert/verte « *moyente » sur le modèle de peint/peinte
Rejet N pour la morphologie, confusion liée à une analogie phonique.	
Morphologie du verbe	« Je vais *recontinuer »
Rejet N : au plan morphologique, acceptable dans le système	
Morphosyntaxe du verbe, accords, concordance	
« *Je vais aller rester à la maison » « Je *m'ai habillé » « […] pour *qu'il a pas froid » « Il* a arrivé »	« Je *promener » « Je *sera » (4 x) « Je *vas » (6 x) « Je te *raconter »
Rejet N & S mais il s'agit d'états d'acquisition/apprentissage intermédiaires (interlangue) dont la récurrence chez l'enfant et, parfois, chez l'apprenant étranger, suggèrent un appui dans le système (Jacquet-Andrieu 2008).	

Commentaire 1

L'erreur dite matérielle (*cf. supra*, § I-2, III-2.3) est toujours rejetée par la *norme* et le *système*, tels que Coseriu les définit. En revanche, l'*erreur création* trouvera son support et sa condition de possibilité dans le *système*, bien que la norme la rejette dans la majorité des cas, mais pas toujours, si l'on se réfère à la notion d'originalité créatrice des grands écrivains par exemple.

3.3.2. Pour une typologie de l'erreur et faits de création

L'étude du mot erroné permet de présenter une typologie qui englobe la psychogenèse d'un maximum de situations et d'états de langage : ontogenèse, acquisition/apprentissage, normalité, trouble du langage et la traduction. Le Tableau 2 (Jacquet-Andrieu 2008)[9], complété ici, assemble les divers types d'erreurs repérés et les situe, par rapport au rejet de la *norme* et/ou du *système* de Coseriu.

[7] Chez un aphasique, nous avons trouvé : [mãdRədi].

[8] Novembre 1999 : un chauffeur de taxi français a employé deux fois le terme **noirte*, pour désigner une femme de couleur.

[9] *Légende* : Erreur matérielle (**Er. M**), rejetée par la *norme* et le *système* (**rejet N & S**) ; Erreur création (**Er. C**), de même que Erreur ni matérielle/ni création (**Er. ni M/ni C**) sont rejetées par la *norme* mais pas toujours par le *système* (**rejet N et/ou S**).

BDD-A1230 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 04:22:47 UTC)

Tableau 2 : *Types d'analogies erronées ou non et niveau de conscience*

TYPE DE SUBSTITUTION	PROCESSUS Conscient (+) Inconscient (–)	TYPE D'IMAGE (Ty I)	TYPE D'ERREUR (Ty Er)	Type de production analogique
MOT D'ESPRIT, METAPHORE, PARABOLE	+	**Subtile**	**Création (Attesté N & S)**	**Analogie créatrice**
« Il pleure dans mon cœur/ Comme il pleut sur la ville » (Verlaine 1874).				
LAPSUS	**–**	**« nomade » ou « flottante » (Freud)**	**Er. Révélatrice Er. ni M/ni C (Parole) (Rejet N et/ou S)**	**Analogie dissimulée**
« Il est devenu fou à la suite d'une **liaison** cérébrale » (**lésion**) « *Pied d'estrade » au lieu de « piédestal » (cf. *supra*, III-*2.3*).				
PARAPHASIE 1	**–**	**Parasite**	**Er. Révélatrice Er. M (Rejet N & S)**	**Analogie erronée**
« cuiller » au lieu de « fourchette » : « règle » pour « abaisse langue » ; « les ongles » au lieu de « brosse à ongles »				
PARAPHASIE 2	+	**Approximative**	**Er. d'analogie Er. C (Rejet N et/ou S)**	**Analogie Approximative**
« *plombeur » au lieu de « plombier » ; « *tournier » au lieu de « tourneur »				
STEREOTYPIE 1	**–**	**Dupliquée**	**Er. Fossilisée Er. M (Rejet N & S)**	**Prod. Identique Analogie totale**
« *Je vais **au** coiffeur* »				
STEREOTYPIE 2	**–**	**Dupliquée**	**Er. Fossilisée Er. ni M/ni C (Rejet N et/ou S)**	**Prod. Identique Analogie totale**
*/ paR / / ezɑ̃pl/ » au lieu de « /paR/ /egzɑ̃pl /				
NEOLOGISME 1	+	**Créée**	**Création (Attesté N & S)**	**Analogie créative**
Supérativité de Greimas[10]				
NEOLOGISME 2	**–**	**Parasite**	**Er. M (Rejet N & S)**	**Analogie erronée**
Quand le mot déformé est constant « *alutinelle » au lieu de « allumette »				
NEOLOGISME/MOT TRADUCTION 1	+	**Comparée/Transposée**	**Barbarisme Er. M (Rejet N & S)**	**Transposition Analogie morpho-phonologique erronée**
« Ils sont allés dîner » : « Se fueron a *jantar »				
TRADUCTION 2	+	**Comparée/Transposée**	**Transposition (Attesté N & S)**	**Transposition analogique correcte**
[...] no se trata de la *norma* en el sentido corriente… / […] il ne s'agit pas de la *norme* au sens courant,…				
TRADUCTION 3	+	**Comparée/Transposée**	**Faux-sens : saisie incomplète du point d'analogie dans un mot de l'énoncé Er. M (Rejet N & S)**	**Transposition analogique erronée**
Le faux-sens porte sur un mot de l'énoncé.				
TRADUCTION 4	+	**Comparée/Transposée**	**Contresens : non saisie du point d'analogie du mot par rapport à l'énoncé Er. M (Rejet N & S)**	**Transposition analogique erronée**
Le contresens porte sur l'ensemble d'un énoncé.				

[10] Trait sémantique regroupant les traits « supériorité » et « antériorité » (Greimas 1966 : 46).

BDD-A1230 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 04:22:47 UTC)

Commentaire 2

Pour cette sélection d'exemples, la typologie de l'erreur, développée ici. se fonde également sur la *tripartition* du langage de Coseriu. Les erreurs peuvent être : un mot pour un autre (champ sémantique plus ou moins proche), une paraphasie, allant du mot à peine déformé jusqu'à la périphrase, la régularisation abusive d'une règles, une interférence, etc.

La production erronée peut aussi renvoyer au *monisme* de Coseriu, au sens où l'erreur peut servir à compenser le manque du mot, tout en s'ajustant au mieux à la compréhension de l'interlocuteur dans la situation de communication. Ces données essentielles nous permettent d'aborder le langage dans ses aspects de réception et de production, conjointement, en travaillant sur les quatre compétences – compréhension et expression orales et écrites (CO, CE, EO, EE) – et d'aborder la notion d'erreur en langage sur deux plans : celui de la neuropsychologie, en évoquant le niveau de conscience, et celui de la linguistique, *stricto sensu*, en utilisant les niveaux d'abstraction délimités par Coseriu : scindement norme/système et norme collective/norme individuelle.

En bref : une *production anormale* est *erreur création* si, et seulement si, elle entre dans les prédictibilités fonctionnelles du *système* (message propositionnel), en conformité avec les lois de l'interlocution (cadre situationnel), malgré son exclusion de la *norme*, au plan synchronique/diachronique. Toute erreur accidentelle sera *erreur de discours* (*lapsus*, *paraphasie*, *etc*.) et relèvera de la parole, ou discours, au sens de Coseriu et de la majorité des linguistes : elle sera rejetée par la norme et/ou par le système. Toute anomalie qui suscite la rupture de l'intercompréhension est *erreur matérielle*, rejetée par la *norme* et le *système*, conjointement. Le *monisme* de Coseriu permet donc de porter l'existence théorique et pratique de la notion de compensation dans l'ontogenèse du langage (états intermédiaires d'acquisition), l'acquisition des langues étrangères et la pathologie de la communication.

4. Conclusion

Cette brève étude sur le texte d'Eugenio Coseriu *Sistema, norma y habla*, publié en 1952, tendait à montrer les aspects novateurs de la théorie moniste et tripartite du langage développée par l'auteur et nous rappelons ici que le scindement *norme/système* est porté par sa définition *princeps* de la *norme*, en relation avec la notion de production *normale* et *anormale* (Coseriu 1973 : 90).

Qu'il s'agisse de l'ontogenèse du langage, de l'acquisition/apprentissage des langues ou de l'étude des désordres de la communication humaine, la linguistique de Coseriu – plus précisément ici, sa théorie tripartite et moniste du langage – s'intègre aisément au courant le plus actuel des sciences du langage : celui de la linguistique dite cognitive, au sens strict de l'expression, fondée aussi sur la neuropsychologie du comportement humain et la neuroscience.

Dès les années '70, alors que nous travaillions déjà sur l'aphasie, nous avions l'intuition de l'importance de ce texte majeur dans l'œuvre de cet auteur, c'est pourquoi

BDD-A1230 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 04:22:47 UTC)

nous avons élaboré une présentation bilingue annotée, soumise à l'auteur, en 1978. Coseriu l'avait référencée dans sa bibliothèque privée et ce texte est aujourd'hui consultable à l'Université de Tübingen (Allemagne), *Eugenio Coseriu – Archiv*.

Les concepts de *système*, *norme* et *parole* sont depuis longtemps un pivot de nos recherches sur la pathologie du langage et sur la didactique des langues, tous contextes confondus (Jacquet-Andrieu 2001, 2003, 2007, 2008). Dans les prochains mois, la présentation bilingue annotée de *Sistema, norma y habla* (2nde éd., Coseriu 1973) sera publiée en France, sous cette même forme, relue et augmentée pour les notes, aux éditions Lambert Lucas.

RÉFÉRENCES CITÉES

a. Dictionnaires

Littré = Émile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, J.J. Paubert éd. (1–4), Gallimard-Hachette (5–7), 1956–1958.

Kernbaum 1995 = Serge Kernbaum & al., *Dictionnaire de médecine Flammarion*, 5e éd. Paris, Flammarion.

Lalande 2006 = A. Lalande, *Vocabulaire critique et technique de la philosophie*, 2nde éd., Paris, PUF.

b. Ouvrages et articles

Austin 1962 = John Austin, *How to do Things with Words*, New York, Oxford University Press.

Bachelard 1947 = Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin.

Bouillaud 1830 = Jean-Baptiste Bouillaud, *Recherches fondamentales sur les fonctions du cerveau*, Paris, Baillères.

Broca 1861 = Paul Broca, *Sur le siège de la faculté du langage articulé avec deux observations daphémie*, Paris, Masson.

Brodmann 1809 = Korbinian Brodmann, *Vergleichende Lokalisationslehre der Grosshirnrinde in ihren Prinzipien dargestellt auf Grund des Zellenbaues*, Leipzig, Barth.

Brutti-Mairesse, Vernier 1995 = Marie-Pierre Brutti-Mairesse, Rachel Vernier, *Compétence orale et bilingualité* (mémoire), Lyon, Université Lyon.

Chomsky 1957 = Noam Chomsky, *Syntactic structures*, Paris, Mouton.

Coseriu 1952 = Eugenio Coseriu, *Sistema, norma y habla* (con un resumen en alemán), Montevideo, Universidad de la República, Instituto de Filología.

Coseriu 1973 = Eugenio Coseriu, *Sistema, norma y habla*, in *Teoría del lenguaje y Lingüística general*, Madrid, Gredos, p. 11–113.

Coseriu [1978]/2008 = E. Coseriu, *Système, norme, parole : présentation bilingue annotée/ Sistema, norma y habla*, trad. critique et annotée par Armelle Jacquet-Andrieu, sous la dir. du Pr Louis Combet (Université Lyon 2, France), rev., corr. et aug., 2008, Doc. 3, Habilitation à diriger des recherches (HDR), UP Ouest, Paris 10.

Freud 1921 = Sigmund Freud, *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot.

Freud [1923[1]]/1967 = Sigmund Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Payot.

BDD-A1230 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 04:22:47 UTC)

Gall, Spurzheim 1809 = Franz Joseph Gall, Johann-Caspar Spurzheim, *Recherches sur le système nerveux en général, et sur celui du cerveau en particulier ; mémoire présenté à l'Institut de France, le 14 mars 1808, suivi d'observations sur le rapport qui en a été fait à cette compagnie par ses commissaires*, Paris, F. Schoelle et H. Nicolle.

Gentilhomme 1995 = Yves Gentilhomme, *Enseignement raisonné des langues*, in *Lucien Tesnière aujourd'hui*, Louvain-Paris, Peeters, p. 375-382.

Greimas 1966 = Algirdas J. Greimas, *Sémantique structurale : recherche de méthode*, Paris, Larousse.

Hjelmslev 1959 = Louis Hjelmslev, *Essais linguistiques*, Copenhague, Nordisk Sprog-og kulturforlag.

Jacquet-Andrieu 1978 = Armelle Jacquet-Andrieu, *Système, norme et parole : présentation bilingue annotée* (Mémoire), sous la dir. de L. Combet, Lyon, Université Lyon 2.

Jacquet-Andrieu 2001 = Armelle Jacquet-Andrieu, *Cas d'aphasie mixte* (Doctorat : Neurosciences, mention Neuropsychologie), sous la dir. de J.-M. Blard, Lyon, Université Lyon 1, 2 vol.

Jacquet-Andrieu 2003 = Armelle Jacquet-Andrieu, *Du concept au mot dit ou traduit*, « Bulag. Bulletin de linguistique appliquée et générale », no. 28, p. 97–114, Besançon, Presses Universitaires de Franche Comté.

Jacquet-Andrieu 2007 = Armelle Jacquet-Andrieu, *Langage : fonction neuropsychologique hautement contrôlée*, « Bulag. Bulletin de linguistique appliquée et générale », no. 32, p. 211–220, Besançon, Presses Universitaires de Franche Comté.

Jacquet-Andrieu 2008 = Armelle Jacquet-Andrieu, *Langage de l'homme : de l'étude pluridisciplinaire à l'action transdisciplinaire* (Thèse d'Habilitation à diriger des recherches, HDR), sous la dir. de D. Groux, UPOuest, Nanterre, 2 vol.

James 1890 = William James, *Principles of Psychology*, London, Macmillan.

Kant 1787 = Immanuel Kant, *Kritik der reinen Vernunft*, Leipzig, P. Reclam.

Lantéri 1995 = Anny Lantéri, *Restauration du langage chez l'aphasique*, Bruxelles, De Boeck.

Lantéri-Laura 1994 = Georges Lantéri-Laura, *Recherches psychiatriques : sur le langage*, I, Chilly-Mazarin, Sciences en Situation.

Lechevalier *et al.* 1998 = Bernard Lechevalier, Francis Eustache, Fausto Viader, *La conscience et ses troubles*, Paris, De Boeck.

Oudot *et al.* 1982 = Jacques Oudot, Alain Morgon, Jean-Poerre Revillard, *L'Erreur*, Lyon, Presses Universitaires.

Pagliaro 1957 = Antonino Pagliaro, *Corso di Glottologia*, 1, Roma, Edizioni dell'Ateneo.

Popper 1973 = Karl Popper, *La logique de la découverte scientifique*, Paris, Payot.

Purves *et al.* 1999 = Dale Purves, George J. Augustine, David Fitzpatrick, *Neurosciences*, Paris, De Boeck.

Rossi, Peter-Defare 1998 = Mario Rossi, Évelyne Peter-Defare, *Les lapsus*, Paris, Presses Universitaires de France.

Sabouraud 1995 = Olivier Sabouraud, *Le langage et ses maux*, Paris, O. Jacob.

Saussure [1916]/2005 = Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.

Schuchardt 1928 = Hugo Schuchardt, *Hugo Schuchardt-Brevier*, Leo Spitzer (ed.) Halle/Saale, Niemeyer.

Verlaine 1874 = Paul Verlaine, *Romances sans paroles*, [Paris], Van Bever et Monda.

Wernicke 1874 = Karl Wernicke, *Der aphasische Symptomencomplex, eine psychologische Studie auf anatomischer Basis*, Breslau, M. Cohn und Weigert.

BDD-A1230 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 04:22:47 UTC)

EUGENIO COSERIU'S *SISTEMA, NORMA Y HABLA* BETWEEN COGNITION, LINGUISTICS AND NEUROPSYCHOLOGY

ABSTRACT

This paper presents the Coseriu's study, *Sistema, norma y habla* (1952), in which he elaborates his tripartite and monist theory of language. The theoretic and critical argumentation is based on the Saussurian model of dividing language in *langue* and *parole* (1916). However he extends his theory beyond the limits of linguistics *stricto sensu*, developing an innovative reflection described here by the author in the light of the neuropsychology of language and cognition. In order to understand the way in which the study *Sistema, norma y habla* relates to the cognitive linguistics paradigm through the neuropsychology of language, the author uses the initial data of the neuropsychology and she is taking into consideration the anomalies of communication in different contexts. Therefore, it results a typology of error sustained by the tripartite conception of language, in Coseriu's view, and on the distinction between *system* and *norm*, operated at the language level, in Saussure's terms.

Key-words: *cognitive linguistics, neuropsychology of language, communication anomalies, tripartite theory of language, monist theory of language, language pathology*.

BDD-A1230 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 04:22:47 UTC)